

CAMBODGE NOUVEAU

1 - 15 mai 1996

Politique Economie Finances

2ème année Numéro 50

un pays, deux systèmes

On voit bien que la coopération entre Cambodgiens demeurés au Cambodge et Cambodgiens revenus de l'étranger n'est pas encore aussi harmonieuse qu'elle devrait l'être. Les expériences des uns et des autres, pendant une vingtaine d'années, ont été si différentes qu'il y a maintenant diversité de cultures. Le dialogue n'est pas facile.

D'autant moins facile qu'il y a rivalités pour le pouvoir, et pour les profits. On se paralyse mutuellement, et le système décisionnel, du coup, fonctionne mal.

C'est en particulier le cas pour les investissements. En principe, tout est clair : il y a un "guichet unique", où les investisseurs sont accueillis, informés, et qui leur donne rapidement l'autorisation d'investir. Il en est parfois ainsi.

Mais il arrive que ce guichet soit plutôt l'orifice d'une grotte obscure, où l'investisseur avance en tâtonnant pendant des années, sans itinéraire, où il comprend que pour le laisser sortir, on lui fera les poches.

Il en est ainsi dans d'autres pays ? Bien sûr. Mais le Cambodge, avec ses réseaux politiques, familiaux et autres, a peut-être le record de l'obscurité.

Cela évidemment n'attire pas les meilleurs des investisseurs étrangers, dont le Cambodge a tant besoin. Ils finiront par éviter le Cambodge comme un mauvais lieu.

Si l'évolution se poursuivait, on aurait bientôt : un seul système, et plus de pays.

interview M. Khy Taing Lim, vice-Président du Comité National du Mékong

Mékong : des projets et des craintes

A l'examen, les potentiels du Bassin du Mékong apparaissent énormes.

Le potentiel hydro-électrique en premier lieu : en ne considérant que les quatre pays qui font partie de la Commission du Mékong : Cambodge, Laos, Thaïlande et Vietnam, il atteint (sur un total théorique de 58 000 MW) 19 600 MW pour le cours principal du Mékong, et pour les affluents : 13 000 MW au Laos, 300 MW en Thaïlande, 2 200 MW au Cambodge, et 2 000 MW au Vietnam, soit **37 000 MW**. Un chiffre qui dépasse de loin les besoins actuels - surtout ceux du Laos. Il existe heureusement un client proche, la Thaïlande, dont les besoins augmentent de 500 MW chaque année. Le Laos lui vend déjà 58 % de sa production.

Encore faut-il ajouter pour le cours supérieur du Mékong la Chine, qui étudie la construction de 15 barrages totalisant 20 000 MW (2 sont construits) et le Myanmar.

Les possibilités d'irrigation sont à la mesure des surfaces disponibles et des ressources en eau : **6 millions d'ha** sont irrigables et exploitables.

Le troisième potentiel du Bassin se trouve être ainsi les **échanges commerciaux**. La qualité des terres disponibles permettra d'importantes productions et exportations. Mais les moyens de communication actuellement font presque entièrement défaut. Il faut des routes, des voies ferrées, des télécommunications ... On peut chiffer le coût de ces

infrastructures à construire à 15 milliards de dollars environ.

Le quatrième potentiel est le **tourisme**. On en a parlé dans la première partie de cette entretien.

On peut constater en tous cas que le Cambodge est idéalement situé au centre de l'ensemble du Bassin, avec une bonne sortie

"les projets sont magnifiques, mais toute cette politique d'ouverture va profiter aux autres, les Cambodgiens ne sont pas prêts pour la concurrence..."

sur la mer, des communications faciles avec ses voisins de l'Est et de l'Ouest, et qu'il est le débouché naturel de ses voisins du nord, jusqu'au Yunnan.

la position du Cambodge

Mais on peut constater aussi qu'il est le seul à n'avoir encore rien fait. La Thaïlande a pratiquement réalisé dans sa partie nord-est tous les travaux hydrologiques réalisables; le Laos a construit quantité de petits barrages et exporte de l'électricité vers la Thaïlande; le Vietnam, qui était en 1983 en déficit de plus de 3 millions de tonnes de riz, a atteint l'auto-suffisance en 1985 et il est devenu en 1995 le troisième exportateur mondial. Le Cambodge a tout pour faire aussi bien.

A Bangkok, lors de la troisième

réunion du Comité Conjoint, du 17 au 20 avril, le chef de la délégation du Cambodge a défini ainsi quels devraient être selon le Cambodge les 4 objectifs du Plan de Développement du Bassin du Mékong :

1) assurer un développement intégré des ressources en eau et une gestion de l'environnement qui assure une croissance durable. Il s'agit de veiller à la déforestation, à la pollution de l'eau, à la diminution du stock de poissons, à la dégradation de l'écosystème du Tonle Sap, à la diminution de la diversité biologique, ... Le Plan de Développement devra tenir compte des aspects conflictuels (pollution des eaux en aval, ...) comme des aspects complémentaires des besoins des pays riverains (échanges d'énergie électrique, ...)

2) utilisation et partage des eaux. Il faut prévoir la demande pour les décennies à venir : une bonne gestion commune est nécessaire.

3) la coopération régionale : échange d'informations, de technologies, répartition des activités, consolidation et développement d'institutions régionales.

4) les organisations internationales, nationales et locales doivent séparer les fonctions politique, de gestion et d'exécution. Il faudra faire au maximum appel aux services collectifs locaux, pour obtenir des résultats positifs en termes de rentabilité et de protection de l'environnement.

réunion des donateurs

Le groupe consultatif des donateurs s'est réuni pour la première fois à Bangkok le 21 avril. Plus

(suite page 2)

à l'intérieur

Khy Taing Lim : le bassin du Mékong (II)
Appartements et bureaux à Phnom Penh
L'Assemblée Nationale
La querelle des salaires

pages 1 2 3
pages 4 5 6
page 6
pages 7 8

BASSIN DU MEKONG : PROJETS ET CRAINTES

(suite de la page 1)

de 100 personnes y ont assisté, les représentants de 20 pays, et 16^{*} organisations comme l'UNDP, l'ADB, la Banque Mondiale, l'Union Européenne, la FAO, l'ILO, USAID, AUSAID, ... On va dans les mois qui viennent décider des modalités : il y

aura 2 réunions annuelles, plus des réunions de travail informelles. Il y aura plus tard un siège permanent.

Les objectifs de ce groupe consultatif sont :

1) d'établir le dialogue entre les pays riverains et les pays donateurs, de façon à définir les

stratégies et les priorités;

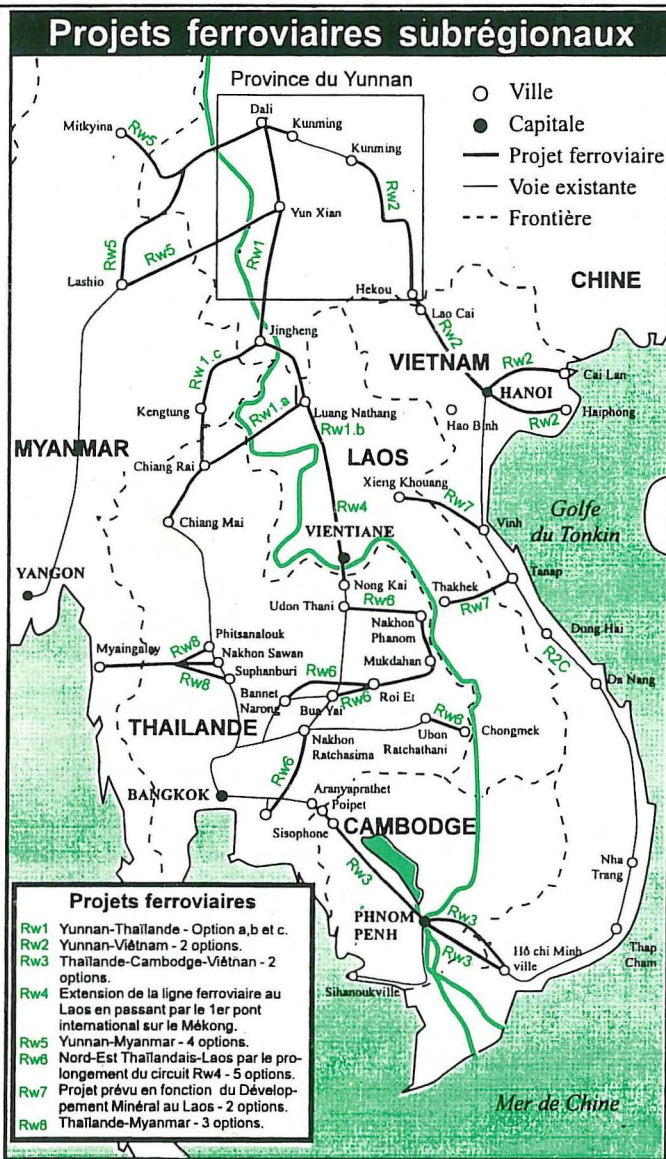
2) de coordonner les aides de façon à être efficace, d'éviter les duplications;

3) de mobiliser les fonds nécessaires.

les priorités du Cambodge

Nous souhaitons travailler en

harmonie avec les autres membres de la Commission, a déclaré à Bangkok le chef de la délégation cambodgienne, avec l'objectif de développer les ressources que nous avons en commun. Quant à nous, nos priorités et nos attentes sont les suivantes :



A PROPOS ...

Pailin : fin de l'offensive

Commencée en décembre, et selon les commentaires officiels sur le point de réussir, l'offensive de saison sèche a finalement échoué à 5 km de son objectif. Les causes : de lourdes pertes en hommes dues notamment aux mines, une logistique très insuffisante, des désaccords au sein du commandement.

"le sang coule de plus en plus, c'est tragique (...)"

"Je ne sais pas si notre leadership gouvernemental est conscient de l'extrême gravité de la situation" écrit le Roi dans le *Bulletin Mensuel de Documentation*. Notre propagande continue à cacher les tristes réalités. Nos pertes très lourdes deviennent "moyennes". Les pertes de l'ennemi sont grossies. Nos soldats désertent, car les camions de notre ARK

s'arrêtent aux marchés et vendent ce qui est envoyé aux soldats combattants. Il ne reste plus que quelques dizaines de soldats dans chaque bataillon ! (...) Le sang coule de plus en plus, c'est tragique (...). Les hôpitaux militaires ne suffisent plus. Les blessés militaires inondent les hôpitaux civils qui maintenant manquent de tout (...) Les mines khmères rouges font des ravages (...)"

Chambre de Commerce

Il n'y a toujours pas de règlement intérieur, nous dit l'un de ses membres, les réunions sont très irrégulières et très peu utiles. Nous avons peu à dire aux délégations étrangères qui viennent nous visiter. Il faudrait une coordination avec le CDC. La Chambre de Commerce, installée dans des locaux du Marché Olympique appartenant à Teng Bunma, PDG de Tai Bunroon, n'a pas de financement

BASSIN DU MEKONG : PROJETS ET CRAINTES

(suite de la page 2)

- **construire des infrastructures**, et en particulier : réseau routier, irrigation, production d'énergie, télécommunications, y compris de l'infrastructure touristique.

Nous avons trois projets de barrages à objectifs multiples, d'envergure moyenne, qui sont : *Prek Thnot, Battambang et Stung Chinit*.

A ceci s'ajoute le projet de barrage de *Sambor*, qui est d'envergure internationale.

- **renforcer l' "infrastructure humaine"**, ce qui comprend : la formation professionnelle dans tous les domaines, et la formation à travailler avec des investisseurs étrangers, les donateurs, y compris l'administration publique.

Voilà ce que nous attendons pour une première phase du Plan de Développement du Bassin.

plus que la crainte : la peur
Ces projets sont magnifiques, l'optimisme est général. Et pour-

tant je ressens de l'inquiétude, et même, le mot n'est pas trop fort, de la peur. Pourquoi ?

On ne parle que de régionaliser, de coopérer de façon durable, c'est très bien. Mais cela veut dire qu'en même temps on instaure la liberté des échanges, la libre concurrence.

Tous les experts, FMI, Banque Mondiale, Union Européenne ... veulent la primauté du secteur privé. C'est établir la loi du plus fort, alors que le Cambodge est très vulnérable. Nous ne produisons pas, nous n'avons rien à échanger ! Comment soutiendrons-nous la concurrence ? On va au combat lorsque les forces sont égales ...

Notre faiblesse majeure, c'est que nous n'avons pas d' "infrastructure humaine". Qui va exploiter, au Cambodge, les ressources cambodgiennes ? Qui va profiter de cette coopération ?

Toute cette politique d'ouverture favorise en réalité les multinationales, qui sont prêtes à investir dans la région des milliards de dollars.

Quels sont les atouts du Cambodge dans cette nouvelle ambiance de concurrence ? C'est sa main d'oeuvre, non-spécialisée, non formée, pas chère. Dès lors, nous risquons de n'être pour les autres qu'une source de matières premières.

La première des tâches que nous devons nous fixer, c'est donc d'éduquer et de former nos jeunes, car sans infrastructure humaine, pas de concurrence possible. Avant de nous lancer dans la concurrence, il faut avoir un secteur privé. Formons-le ! Nous devons avoir des techniciens, des commerçants, des petits chefs d'entreprise, des garagistes, des plombiers, des

électriciens, des vétérinaires, des serveurs ... Pas trop d'intellectuels de haut niveau, qui ne font que des dollars.

Il existe à l'étranger une grande réserve de ces Cambodgiens capables, et nous devrions faire appel bien davantage à ces expatriés.

Nous ne pouvons pas cependant prétendre décider tout seuls. Nous avons besoin des experts, conseillers, techniciens ... pour éclairer nos décisions.

Il faut créer aussi une ambiance plus favorable. Il faudrait dépolitiser le système. Créer un climat positif, qui redonne espoir, plus favorable au travail.

C'est aussi une attitude vis-à-vis de la population : il faut bien traiter le peuple, le faire participer aux décisions, aider les Cambodgiens à devenir entrepreneurs, leur dire : "*devenez responsables !*".

On n'ose plus penser.

Données de base concernant le Bassin du Mékong

1) **La population** vivant dans les 4 pays de la Commission du Mékong : Cambodge Laos, Thaïlande et Vietnam, est de **52 millions d'habitants** :

- **Cambodge** : 7,2 millions (81 % de sa population)

- **Laos** : 3,6 millions (85 % de sa population)

- **Thaïlande** : 21,8 millions (37 % de sa population)

- **Vietnam** : 19,2 millions (27 % de sa population).

Mais il faut bien sûr ajouter les populations concernées de

Birmanie et du Yunnan. On arrive alors à un total de **220 millions d'habitants**.

2) L'hydro-électricité

On voit que le poids lourd dans la Commission du Mékong, c'est la Thaïlande. Avec 8,6 MW de capacité, elle représentait à elle

seule en 1990 les trois quarts (75,6%) de la capacité totale des quatre pays de la Commission. Et encore, plus de la moitié (58 %) de l'électricité produite au Laos était exportée vers la Thaïlande.

La très forte montée en puissance des 4 pays d'ici 2010, et notamment celle du Cambodge (de 90 à 530 MW !) ne changera pas beaucoup les rapports :

capacités en MW		
	1990	2010
Cambodge	90	530
Laos	190	430
Thaïlande	8 624	27 400
Vietnam	2 512	9 420
total	11 411	37 780

capacités en %		
	1990	2010
Cambodge	0,7	1,5
Laos	1,7	1,1
Thaïlande	75,6	72,5
Vietnam	22,0	24,9
total	100	100

3) la terre et l'eau

S'agissant des surfaces concernées, c'est le Laos qui vient en tête des 6 pays du bassin du Mékong, avec 25 % des 795 000 km². La Thaïlande en a 23 %, la Chine 21 %, le Cambodge 20 %, le Vietnam 8 % et le Myanmar 3%.

S'agissant des volumes d'eau, les rapports sont les suivants :

m3/seconde (moyennes)	
volumes	%
Laos	35
Cambodge	19
Thaïlande	17
Chine	16
Vietnam	11
Myanmar	2

A PROPOS ...

exportations vers l'Europe

Grâce au Système Généralisé de Préférences (GSP) que l'Union Européenne accorde au Cambodge pour la période 1er janvier - 31 décembre 2000, les exportations cambodgiennes de vêtements vers l'Europe ont atteint en valeur 26,4 millions de dollars en 1995, soit environ un tiers du total de ces exportations (en 1994 : 3,8 millions). 24 at-

liers de confection exportent actuellement à partir du Cambodge, et ce nombre devrait rapidement augmenter.

la route d'Asie

La rénovation de la route Phnom Penh - Ho Chi Minh-ville, première section de la future grande liaison routière Bangkok-Phnom Penh - Ho Chi Minhville - Vung Tau, va faire l'objet d'études de faisabilité qui commenceront en mai et dureront environ 18 mois.

Le tracé actuel de la route n° 1 sera conservé, avec quelques déviations pour des agglomérations comme Svay Rieng. La traversée du Mékong à Neak Luong sera modernisée, avec des rampes d'accès et des ferries rénovés.

Les négociations entre Cambodge et Vietnam pour les procédures frontalières pourraient être longues. Les travaux pourraient commencer début 1998. Ils devraient durer 2 à 3 ans et la

liaison être en service en 2001.

Belgique-Cambodge

Le Secrétariat d'Etat belge à la Coopération et au Développement est disposé à aider le Cambodge, notamment dans le domaine de l'environnement socio-économique (eau, routes, écoles, santé), mais n'a pas encore reçu du Gouvernement cambodgien de demande de financement pour un

(suite page 4)

HOTELS, APPARTEMENTS

Les hôteliers ont le sourire. Touristes (surtout occidentaux et japonais) et hommes d'affaires (surtout asiatiques), prennent confiance. Les arrivées sont en forte augmentation : + 74 % au premier trimestre. Les taux de remplissage sont excellents. Sans doute la concurrence se fera sentir davantage lorsqu'ouvriront quantité d'hôtels et buildings d'appartements et de bureaux actuellement en construction. Mais la tendance est très bonne, et -sauf accident- devrait s'améliorer encore. L'optimisme est général.

Lay Meng Sun*directeur de l'hôtel Hawaii*

Depuis trois mois environ, ça marche très bien. Notre coefficient de remplissage est de 60 % ou davantage (la rentabilité est atteinte à partir de 40 % environ). Le prix de nos chambres : 30 à 40 \$. Nos clients sont surtout des Asiatiques qui viennent pour affaires : Taïwanais, Malais, Singapouriens... Ils vont à Angkor le week-end. Environ 20 % nous viennent par des Tour opérateurs, et ce sont souvent des Français.

La sécurité n'est pas un sujet d'inquiétude. Le "tourisme sexuel" s'est beaucoup développé depuis quelque temps. Les casinos ? Oui, ça sert au blanchiment de l'argent.

A mon avis, Phnom Penh manque de jardins. Les Japonais par exemple, aiment se promener et ne savent pas où aller. Il faudrait plus de centres d'intérêt. Il faudrait aussi beaucoup plus d'objets d'artisanat à acheter comme souvenirs.

Oknha Sin Sokha*directeur de l'hôtel Dusit*

Depuis plus de trois mois le coefficient de remplissage est bon : de 70 à 80 %. Nos tarifs : 20 à 30 dollars. Nos clients sont surtout des commerçants

singapouriens, taïwanais, malaisiens, thaïlandais... Aussi des membres d'ONG, des "missionnaires" souvent français.

Nous louons aussi des bureaux et des appartements pour des durées plus longues : de 800 à 1200 dollars par mois pour les appartements (eau et électricité en plus); 1000 dollars pour les bureaux (id°). Nous allons ouvrir vers le 15 mai une salle de conférences de 200 à 300 personnes. Oui, je suis optimiste pour l'avenir. Beaucoup d'hôtels sont actuellement en construction, mais cela devrait coïncider avec le nombre des touristes attendus.

Christian Weiss*directeur de l'hôtel Le Bayon*

L'hôtel est ouvert depuis huit mois seulement, et les résultats sont meilleurs que prévu. Nous sommes remplis à plus de 80 % depuis novembre. Cela tient à un bon emplacement, proche de l'ambassade de France, de sorte que nous avons des gens en mission, aussi aux dimensions de l'hôtel (36 chambres seulement, à 40-50 dollars), et au fait qu'ayant été hôteliers auparavant en Thaïlande, les agences de voyage nous connaissent déjà. Notre restaurant, ouvert en janvier, marche bien

aussi. La plus grande partie de notre clientèle est française.

Les gens qui viennent pour la première fois au Cambodge arrivent assez inquiets, l'image du Cambodge à l'étranger est assez défavorable. Mais ils repartent rassurés et contents.

Ce qui manque dans l'hôtellerie, ce sont des appartements en "condominiums" comme en Thaïlande.

Pour les touristes, on dépend de la capacité de Pochentong, des navettes vers Siem Reap, et des hôtels là-bas.

Je suis optimiste, il me semble que les deux prochaines années au moins devraient être bonnes.

Channa Var*manager du Cambodia Park*

Après une gestation de plusieurs années, le Cambodia Park vient d'ouvrir. Le financement est français, le management franco-cambodgien. Cet immeuble propose 12 appartements, 6 de deux pièces (75 m²) et 6 studios (42 m²), et 11 bureaux de 13m² à 65 m².

Les prix : 750 \$/mois pour les appartements, 460 pour les studios. Les bureaux : de 260 à 550 \$/mois (électricité non comprise, gardiennage et entretien des parties communes compris).

A peine ouvert, Cambodia Park a déjà loué 2 bureaux et 6 appartements. "Ce qui plait aux clients, dit Channa Var, c'est un bon rapport qualité-prix, la sécurité (interphone, gardiennage), l'électricité assurée, le calme".

Charly Maurer*directeur de l'hôtel La Pailote*

L'hôtel est ouvert depuis 4 ans. Nous avons 19 chambres, qui

coûtent de 20 à 35 dollars. Et un restaurant réputé.

Depuis octobre dernier, la situation est bonne, le taux de remplissage avoisine 80 %. Il y a eu un creux pour les fêtes du Nouvel An Khmer, mais très passager.

Mes clients sont autant Asiatiques qu'Européens. Des touristes qui n'ont pas un gros budget, des commerçants Chinois, des Japonais, ... ceux qui viennent pour la première fois s'inquiètent de la sécurité. Mais ils voient qu'avec des règles élémentaires (éviter de sortir seul après minuit, avoir peu d'argent sur soi) on ne risque rien. Ils repartent toujours contents.

Oui, je suis optimiste pour le tourisme cambodgien, surtout grâce à Angkor. Lorsque les avions gros porteurs pourront atterrir à Pochentong et qu'il y aura plus de grands hôtels, et s'il n'y a pas de problème de sécurité, le développement sera très rapide.

Jacques Guichandut*directeur de l'hôtel Allson*

Nous avons 67 chambres, à des prix allant de 80 à 125 dollars. Notre clientèle est à peu près également partagée entre Asiatiques et non-Asiatiques, et pour la plupart des touristes.

Oui, le marché est revenu. Pour les 4 premiers mois, nous avons 70-75 % de taux d'occupation. A partir de juin ce sera la basse saison, mais il me semble que juillet-août, et surtout la fin de l'année devraient être bons. Attention ensuite : beaucoup d'hôtels vont ouvrir, et malgré l'augmentation du nombre des visiteurs, il pourrait y avoir une

A PROPOS ...

ou des projets concrets. La Belgique, jusqu'à ces dernières années tournée davantage vers les pays africains, oriente maintenant son aide vers les pays de la péninsule indochinoise et participe à des projets au Vietnam et au Laos.

le Vietnam et l'AFTA

Le Vietnam ne tient pas ses

engagements en matière douanière, se plaignent ses partenaires de l'AFTA (Asean Free Trade Association). A Bangkok, en 1995, Hanoi s'est engagé à réduire ses droits sur 800 produits, mais ils sont choisis parmi ceux qui sont très peu importés, ou bien les taxes initiales sont arbitrairement relevées de sorte que les diminutions sont sans effets, ou encore il y a des taxes à la consommation qui dissuadent les

importations. En fait le Vietnam protège ses propres producteurs de biens de consommation. Il n'y a de vraies réductions que lorsque la production vietnamienne est insuffisante (ciment).

Les 5 autres membres de l'AFTA se sont engagés à ne taxer leurs importations que de 0 à 5 % d'ici 2003. Le Vietnam a demandé un délai supplémentaire de 3 ans (d'après *The Nation*).

les mystères du CDC

Toujours pas de liste de projets d'investissements nouveaux agréés par le CDC. La dernière liste remonte à octobre 1995, elle concernait les projets agréés jusqu'au 20 août 1995 (C.N. 38).

Internet

Singapour compte déjà 291 000 usagers d'Internet à la mi-avril, et ce nombre devrait doubler d'ici 12 à 15 mois. La moitié (1,13 million) des habitants possède un

E T B U R E A U X A P H N O M P E N H

nouvelle guerre des prix. D'ailleurs depuis un an, il y a eu une certaine baisse des tarifs pour obtenir des "packages" sur les marchés asiatiques. Le Cambodge reste une destination relativement chère. Le problème principal cependant reste le manque de personnel qualifié. Il va s'aggraver avec l'ouverture de nouveaux hôtels: après le Plaza, le Daimon 2 - ancien Sukhalay- etc ... et surtout l'Intercontinental que suivront l'Olympic Tower, le Royal ...), sans compter les nouveaux hôtels de Siem Reap ... Ils auront tendance à prendre leur personnel dans les hôtels déjà existants. Et pendant ce temps, il n'y a pratiquement aucune formation professionnelle. Chaque hôtel la prend en charge comme il peut ...

Stieve Aron
manager

Landmark Boulevard Hotel

L'hôtel est ouvert depuis un an. Il se situe dans le haut de gamme : 92 chambres dont les tarifs vont de 90 pour une chambre individuelle "budget" à 200 dollars pour une "senior suite" (+ 10 % de taxes). Je ne suis là que depuis 21 jours, appelé par le propriétaire, M. Narula, Sikh d'origine, pour réaménager l'hôtel, lui donner une nouvelle ambiance, améliorer la qualité du service. J'ai commencé à donner des cours d'anglais au personnel et à professionnaliser toutes les activités de service qui font au total un bon hôtel. J'ai 20 ans d'expérience dans l'hôtellerie, à Londres, 5 ans à Sydney, 5 ans au Vietnam ... Je vais installer des boutiques dans le lobby, mettre beaucoup de plantes et de

fleurs; nous avons une superbe terrasse avec un restaurant qui peut accueillir 200 personnes. Je vais y faire construire une grande véranda, l'aménager avec beaucoup de verdure, et l'animer avec des réceptions, des cocktails ... Nous avons aussi une vaste salle de conférences. Il faut tout améliorer, activer, animer, créer une ambiance. Il me faut à peu près huit mois pour réaliser tout cela. Nous reparlerons ensuite du taux d'occupation. Pour l'instant, nous assurons l'équilibre. Nos clients sont des Japonais, des Coréens, les Malaisiens, des Singapouriens, mais aussi des Américains, australiens, Européens ...

Sylvie Lusson
general manager
Embassy Place

Je gère, avec un personnel de 60 personnes, 50 appartements. Ils ont de 1 à 3 pièces, 1 ou 2 salles de bains, et de 70 à 130 m². Les prix vont de 2 500 à 3 700 dollars par mois (+ électricité et 10 % de taxes) Notre taux d'occupation, qui avait été de 75 % en 1995, première année d'activité, est maintenant de 97 %. En fait je refuse des clients tous les jours. Ce qui plait aux clients ? Le calme, le jardin, la surface des appartements, l'équipement (vaisselle, frigo, télé, téléphone IDD ...) et aussi les services : sécurité et réception 24 heures sur 24, ménage assuré tous les jours, changement des draps et serviettes, entretien ... Les clients sont Japonais, Singapouriens, Français, ... Les propriétaires sont Indonésiens, la gestion française: (Accor).

Daniel Chia Kheng Huat
directeur des opérations
Olympic Tower

Treize étages de 500 m² chacun, dont 5 étages de bureaux (au moins 40 bureaux) et 5 d'appartements (40), une trentaine de magasins sur deux étages, y compris banques et agences de voyage, un hôtel 5 étoiles de 200 chambres, un restaurant de 427 m², un équipement complet de télécommunications, un centre d'affaires, piscine, salle d'entraînement avec sauna, parking de 120 places, ... l'Olympic Tower sera le premier "condominium" du Cambodge. Une première partie, comportant des bureaux, des appartements et des magasins, sera achevée en août 1996. Tout sera terminé en avril 1997. "C" est un ensemble de grande qualité (matériaux, volumes, finitions, ascenseurs rapides, système anti-incendie intégré etc ...), très cher à construire, et qui demandera un personnel nombreux : 350 personnes, la plupart Cambodgiens", nous dit M. Daniel Chua Kheng Hat. Les prix ? Pour les studios (322 sf): 1 850-1 900 \$/mois. Pour les appartements :

- 2 pièces (916 à 1 019 sf) : de 3700 à 4 100 \$/mois;
- 3 pièces (1 366 à 1 611 sf) : de 4 700 à 5 500 \$/mois.
(à ces prix s'ajoutent : 10 % de taxe gouvernementale et l'électricité).
Le propriétaire est singapourien.

documentation

Hôtel Intercontinental

L'Intercontinental de Phnom Penh devrait ouvrir le 1er décembre 1996. Ce sera, dit la notice officielle, le premier 5 étoiles international à Phnom Penh. Quatorze étages, 354 chambres dont les plus petites ont 34 m², équipées de fax et modem, interphone, TV-video, etc ... avec 15 "Business suites", 12 "Junior suites", une "Executive Suite" au 14ème étage, une "Royal Suite" au 12ème de 270 m², etc ..., 5 restaurants, une piscine, des bars, une salle modulable pour 600 personnes, un centre de culture physique de 600 m², un centre d'affaires de 200 m² avec salles réunions, une galerie de magasins, un parking pour 400 voitures ... il est clair que le propriétaire, Regency Co Ltd frappe fort.

(suite page 6)

A PROPOS ...

ordinateur. En Malaisie où les deux serveurs sont complètement saturés, certains usagers d'Internet passent par Singapour qui en a trois, et beaucoup demandent une sélection, soit par l'argent (triplement du coût d'utilisation), soit par les diplômes, soit par l'âge, soit par un examen d'entrée, pour éliminer les usagers non-professionnels ...

C' est en Thaïlande qu' Internet est le plus utilisé dans le Sud-est asiatique. Bangkok pourrait devenir la nouvelle capitale asiatique du réseau. En Chine il y aurait 50 000 utilisateurs, et autant au Vietnam (The Nation et La Lettre du Mékong).

Spratly : la tension monte

La Chine avait en 1992 concédé à la petite compagnie d'exploration pétrolière américaine Crestone un "bloc" dans l'est des

Spratly, archipel proche des côtes vietnamiennes revendiqué entre autres par le Vietnam et par la Chine. Le Vietnam vient, le 10 avril, de concéder à la très grande société américaine Conoco 14 000 km² qui couvrent plus de la moitié de la zone concédée à Crestone par la Chine. Pékin a aussitôt réagi : "Nous n'accepterons jamais aucune exploration, par aucun pays, dans cette région. La souveraineté de la Chine sur les

Spratly est indiscutable". Riposte instantanée du Vietnam : "les zones concédées à Conoco font partie du bloc continental du Vietnam et tombent entièrement sous la souveraineté vietnamienne".

Pourquoi Conoco a-t'elle pris le risque de fâcher la Chine ? Parceque Hanoi pourrait dès lors lui attribuer un autre bloc très convoité par plusieurs compa-

(suite page 6)

Advertisement for 'L'IMPREVU' featuring 'PISCINE BUNGALOWS - TENNIS BAR - RESTAURANT'. Includes address: PREK ENG - ROUTE N° 1, CAMBODGE TEL : (855-23) 360405, 7 Km après le Pont Monivong, sur la droite. Also contains Khmer text: ព្រែកពង ផ្លូវជាតិលេខ ១, កម្ពុជា ខ្សែស័ព្ទ : (៨៥៥-២៣) ៦០៤០៥ ជំងាយ ៧ គីឡូម៉ែត្រ ពីស្ពាន មុនីវង្ស ទៅទាបស្ពឺន

hôtels et bureaux à Phnom Penh

(suite de la page 5)

Ce très important complexe hôtelier semble plus nettement destiné aux hommes d'affaires qu'aux touristes. Le développement des affaires au Cambodge justifie-t-il une capacité aussi importante de chambres chères (les tarifs sont encore inconnus), s'ajoutant à la capacité de l'Olympic Tower ? Ou bien les propriétaires tablent-ils sur des rencontres inter-régionales ? Viendra-t-on à Phnom Penh traiter du développement du Bassin du Mékong (le siège de la Commission n'est pas encore choisi, mais pourrait être Vientiane) ?

L' "opérateur" est *Inter-Continental Hotels Corp.*

hôtels, restaurants, massages, night-clubs

Il y avait à Phnom Penh au 1er janvier 1996, **101 hôtels**, totalisant **3 814 chambres**.

Sur ce total :

- moins de 30 chambres : 63
- 31 à 70 chambres : 29
- 71 à 100 chambres : 4
- 101 à 150 chambres : 4
- plus de 150 chambres : 1

Les prix s'étagent de 2 dollars à 200 dollars. La très grande majorité des chambres coûte entre 15 et 25 dollars. 3 hôtels ont des tarifs pouvant dépasser 150 dollars : Cambodiana, Royal Phnom Penh, Landmark Boulevard.

42 hôtels comportent un restaurant, 7 un salon de massage, 3 un night-club.

Selon un autre recensement, il y a 34 discos ou dancings associés à des restaurants. Les karaoke et salons de massage échappent aux statistiques.

source : *Ministère du Tourisme*

A PROPOS ...

gnies concurrentes.

Pékin et Hanoï finiront-ils par s'entendre pour que Crestone et Conoco travaillent ensemble ? Belles manoeuvres ? Ou course à la confrontation ? (d'après *Far Eastern Economic Review*).

Airbus : 50 % ?

D'ici 2014, les pays asiatiques auront besoin d'environ 3 800

à l'Assemblée Nationale

Le travail législatif a repris le 19 avril à l'Assemblée.

Voici les projets de loi qui se trouvent actuellement en Commissions, c'est à dire les plus près d'être examinés par l'Assemblée. Son souligné les projets qui seront probablement examinés les premiers.

- sur la citoyenneté
- sur le système électoral
- sur le travail (pas pour le proche avenir)
- sur les sociétés : livre 2 du Code de Commerce (pas pour le proche avenir)
- sur les produits pharmaceutiques
- sur la corruption
- sur les entreprises publiques
- sur l'assurance
- sur le service militaire
- sur l'environnement
- sur les élections locales (actuellement au Conseil des Ministres. Projet entouré d'une certaine mystère).
- sur les narcotiques.

loi sur la citoyenneté

Elle pourrait être examinée et adoptée dès le mois de mai, son caractère d'urgence étant bien compris de tous (c'est cette loi qui décidera, notamment, qui pourra voter et qui ne pourra pas). Plusieurs remarques peuvent être faites :

- le projet tel qu'il est arrivé à l'Assemblée ne comporte rien sur la double nationalité. Cette question a été soulevée tout récemment au sein de la Commission de l'Intérieur et de la Défense Nationale de l'Assemblée, Commission de 7 membres, à majorité PPC. L'incompatibilité de la double nationalité avec certaines fonctions officielles pourrait faire l'objet d'un amendement;
- que la loi interdise, pour occuper certains postes de responsabilité (le projet d'amendement cite : les

avions de plus de 100 places, à peu près autant que l'Europe. Le trafic aérien augmente de 7 % par an en Inde et de 8,8 % en Chine; ailleurs de 5,1 % en moyenne. D'ici 2004, la part d'Airbus devrait augmenter de 20 % et atteindre 50 % des ventes d'avions dans le monde.

Singapour Airlines, qui a commandé 37 A340, vient de recevoir le premier. Un vol passagers quotidien Paris-Singapour sera prochainement inauguré.

Premiers Ministres, les Ministres, Secrétaires d'Etat et sous-Secrétaires d'Etat, et les députés) d'avoir deux nationalités, n'est pas en soi particulièrement choquant, nous dit un juriste.

Dans le cas présent cependant, l'arrière-pensée politique paraît évidente. Il s'agit pour le PPC de gêner le Funcinpec, où beaucoup, jusqu'aux plus hauts niveaux, ont deux nationalités.

Il n'est pas facile pour le Cambodgien moyen d'aller à l'étranger : il faut en plus du passeport un visa, que l'on n'obtient que pour des raisons qu'il faut justifier, et avoir un "garant". L'idée c'est que "si on est un vrai nationaliste, on reste au Cambodge".

Il serait en tous cas choquant que cette loi soit rétroactive, c'est à dire aboutisse à exclure de postes qu'ils occupent actuellement des hauts fonctionnaires qui tiendraient à conserver leurs deux nationalités et n'ont contrevenu à aucun texte.

loi anti-corruption

Le projet de loi anti-corruption, préparé depuis environ deux ans, comporte trois points principaux :

- l'obligation pour tous les fonctionnaires, des Premiers Ministres aux plus bas échelons, de rendre publics chaque année leurs avoirs; les richesses anormales pourront faire l'objet d'enquêtes; les fausses déclarations seront sanctionnées;
- une *Commission Nationale contre la Corruption* sera créée. Selon un premier projet, cette Commission serait composée de 5 membres, 2 nommés par l'Assemblée Nationale, 2 par le

gouvernement et un par le Conseil de la Magistrature (qui n'existe pas encore). Elle devrait compter 7 membres, estime M. Son Chhay, Député BLDP à l'Assemblée Nationale, un haut fonctionnaire du Ministère des Finances, 3 députés, 2 membres du Conseil Suprême de la Magistrature, et le Roi Norodom Sihanouk.

Cette Commission contrôlera les déclarations, décidera des enquêtes, pourra interroger les suspects et décider des arrestations éventuelles;

- les coupables d'avoir proposé ou accepté des pots-de-vin dans des affaires impliquant l'Etat encourront des peines de prison allant jusqu'à 5 ans et/ou une amende allant jusqu'à 30 millions de riels (12 000\$).

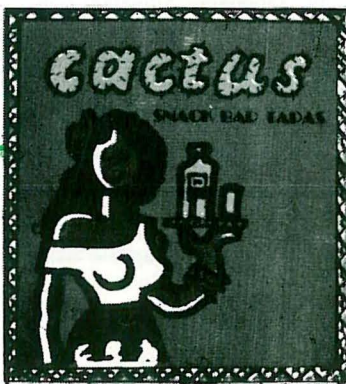
Selon M. Son Chhay, il faudra au moins deux mois pour que le projet de loi anti-corruption soit inscrit à l'ordre du jour de l'Assemblée.

"Je considère le vote d'une loi contre la corruption comme une priorité", a déclaré le premier Premier Ministre le 25 avril à la conférence organisée par le Centre pour le Développement Social.

Il a reconnu que le CDC ne jouait pas son rôle de "guichet unique", mais que les candidats investisseurs avaient encore plusieurs étapes à franchir, et des dollars à répartir, pour que leurs dossiers soient pris en considération.

Cette corruption coûterait 100 millions de dollars par an à l'Etat.

Ce chiffre ne semble pas tenir compte des investisseurs qui renoncent à s'engager dans des manoeuvres présentant beaucoup de risques et aucune garantie, et vont investir ailleurs. Personne ne semble s'aviser non plus que les investisseurs cherchent ensuite à récupérer ces frais initiaux injustifiés.



de 10 heures du matin à 2 heures du matin
tel (015)917 484

LUC VOUS ACCUEILLE AU CACTUS

SPÉCIALITÉ DE POISSONS DE MER
salade tahitienne
soupe de poissons

couscous royal
le mardi soir

LE CACTUS

94, BOULEVARD PREAH SIHANOUK - PHNOM-PENH

Plutôt que chercher le moyen de rendre les travailleurs français plus compétitifs, M. Chirac cherche à rendre les travailleurs indiens ou philippins plus chers.

Voilà une bonne formule, ou du moins une formule frappante, due à un éditorialiste anonyme de la *Far Eastern Economic Review* (18 avril).

Et mieux : une bonne querelle, qui met le doigt sur un vrai problème, de ces querelles où chaque camp a raison, que l'on peut nourrir à l'infini d'arguments fortement étayés, de celles qui peuvent aboutir à un vrai conflit, si on les pousse stupidement, avec la conviction que

une manoeuvre défensive de ces crétiens d'Européens ?

l'interlocuteur est à la fois bête et nuisible, comme le fait cet éditorialiste - que l'on appellera X.

De quoi s'agit-il ? De rivalités commerciales.

D'un côté les pays qui ont des salaires élevés et une forte "couverture sociale", donc des coûts de production élevés. De l'autre les pays à bas salaires et sans protection sociale, qui sont de ce fait très compétitifs. Il y a là un vrai problème, dès lors que tout le monde est d'accord pour le libre échange, pour l'économie de marché, pour la mondialisation.

La cause de cet éditorial agressif de la *Far Eastern* c'est, lors de la réunion du groupe des Sept sur l'emploi, à Lille, début avril, un discours de Jacques Chirac appelant à une "troisième voie" entre ce que X appelle "une croissance à l'américaine" et "une stagnation à l'européenne". Une troisième voie qui serait : "suffisamment de croissance pour créer des emplois, mais assez de protection sociale pour rendre la vie confortable lorsqu'il n'y a pas de croissance".

On voit l'ironie sous-jacente : les Européens sont des paresseux qui, craignant la concurrence des courageux Asiatiques, cherchent

Asie - Occident

la querelle des salaires

La compétition commerciale devient mondiale, au nom du libre-échange, et les pays industrialisés s'inquiètent. Ils soulèvent une question difficile : l'inégalité des conditions de travail dans le monde, et les avantages qu'elle donne aux pays à bas salaires et sans protection sociale. Faut-il un salaire minimum mondial ? Un Code mondial du Travail ? Les Asiatiques sont absolument contre.

à s'en protéger par une ruse : pousser les Asiatiques à se lancer dans la protection sociale, ce qui renchérira leurs coûts de production.

X poursuit : *"Le problème, comme tout le monde, sauf les Européens, semble le reconnaître, c'est que les deux méthodes sont incompatibles. C'est la protection sociale (et les hauts niveaux de fiscalité et de règlements nécessaires pour la financer) qui est en train de transformer rapidement un continent jadis puissant (l'Europe) en un acteur de second rang sur les marchés*

"la "troisième voie", c'est la route vers le sous-développement"

internationaux.

"Comme le dit un ministre tchèque, "la troisième voie est la voie la plus rapide vers le tiers-monde".

"(...) Pas étonnant, poursuit X, si l'Asie regarde l'Europe avec tant de défiance (...). Si l'Asie et les Etats-Unis ont mieux réussi à créer des emplois, c'est sans doute parce qu'elles sont assez vieux-jeu pour croire que les gens qui ne travaillent pas ne doivent pas recevoir de salaire ("should not be awarded for it").

Conclusion de X : *"M. Chirac a reconnu l'inefficacité des Européens. Apparemment il appartiendra à un autre d'administrer le remède".*

Pauvres crétiens d'Européens, en somme ! Pauvre Chirac ! Les voilà, ces ânes du développement, durement bâtonnés par les nouveaux penseurs de l'Asie. Mais, s'il est permis à ces brêles

d'Européens de braire encore un peu avant de s'avouer vaincus,

... et pourquoi pas se défendre ?

hasardons quelques observations :

1) et d'abord, pourquoi les Européens ne chercheraient-ils pas à protéger leur niveau de vie ? Les journées de 10 heures sans protection sociale, ils les ont connues au siècle passé et même depuis lors. Le dur travail aux champs, dans les mines, dans les ateliers ... pour des salaires de misère, ils sont passés par là. La retraite, la sécurité sociale, les congés payés, les indemnités de chômage, ils les ont gagnés à la sueur de leur front, pendant des générations. Ils sont aujourd'hui privilégiés ? C'est qu'ils ont bien géré leurs affaires (plus ou moins bien, c'est vrai ...). Leur réponse : les autres n'ont qu'à en faire autant.

Pourquoi laisseraient-ils de lointains Asiatiques démolir ce système ?

Au nom de la mondialisation ? Les Européens ne sont pas contre, ils la constatent, ils y contribuent fortement, mais s'ils demandent que les règles du jeu soient les mêmes pour tous, ont-ils tort ?

2) allons un instant dans le sens de M. X et, à propos stupides, répondons par plus stupide encore. S'il estime que les lois du marché et de la compétitivité doivent l'emporter sur toute autre considération, voici quelques conseils :

- les vieux, les malades, ne sont d'aucun profit pour la société, au contraire ils coûtent cher, ils nuisent à la compétitivité générale. Laissez-les sans soins.

- les salaires, voilà qui nuit

beaucoup à la compétitivité. On les maintient au minimum vital. Pas question de rémunérer mieux les heures supplémentaires. Pas de congés payés, évidemment, pas d'assurance accidents ni maladie, pas de retraite, pas d'assurance chômage, ça renchérit les coûts.

Faites beaucoup de prisonniers, et faites-les travailler, sans les payer bien sûr.

Les gens ne seront pas contents ? Tant pis ! Ne leur donnez ni le droit de grève ni le droit à la parole, et voilà tout. Ce qui facilite tout cela, c'est la surabondance de main d'oeuvre misérable.

Avec ces quelques recettes simples, les produits asiatiques resteront longtemps très compétitifs.

3) Mais, même sans aller jusque-là, plus sérieusement, est-il bien certain que la compétitivité est le seul objectif à atteindre ?

la compétitivité avant tout ? D'accord, mais attention aux pauvres !

Qu'il assure à lui seul une stabilité durable ? Peut-on rappeler à M. X que faute de redistribution des richesses, d'une certaine justice sociale, le pouvoir politique peut être retourné ?

Peut-on lui rappeler que Pol Pot a été assez loin dans le sens "supprimons les inutiles", et que ce n'est manifestement pas une bonne direction ? Qu'il y a eu en Chine maintes révoltes paysannes, et qu'en 1949 celle de Mao a réussi ?

4) Toujours pour suivre l'idée de M. X que les Européens ne doivent pas chercher à entraver avec leurs préoccupations sociales, leur démocratie et leurs droits de l'Homme, la marche courageuse des Asiatiques, pense-t-il que les Européens, si bêtes soient-ils, admettraient indéfiniment, sans réagir d'une façon ou d'une autre, une concurrence dévastatrice, à partir du moment où la seule règle du jeu mondial, établie par les Asiatiques, deviendrait la loi du

(suite page 8)

une bonne querelle : la protection sociale

(suite de la page 7)

plus fort ?

-5) On peut faire observer aussi à M. X que sa distinction entre Européens ringards et paresseux d'un côté et, de l'autre, Asiatiques et Américains modernes et créateurs d'emplois, ne correspond pas du tout à la réalité.

D'abord, l'Asie est très diverse, osons le rappeler.

les Américains eux aussi s'inquiètent

Dans les pays asiatiques les moins développés, on ne peut pas penser encore à la protection sociale, c'est vrai. Les entreprises ont déjà du mal à exister, à un stade très primitif, elles ne sont rentables que grâce à une compétitivité due aux bas salaires (et à la bonne volonté des pays riches comme les pays Européens, rappelons-le en passant).

Dans les pays asiatiques les plus développés au contraire, les revendications sociales existent, et la protection sociale se développe, voyez le Japon, voyez la Corée du Sud ...

Et en tous cas, personne en Asie ne conteste que la protection sociale constitue un progrès, un objectif à atteindre le plus tôt possible.

Les travailleurs asiatiques comme les travailleurs européens ou américains souhaitent pour leur travail la meilleure rémunération possible, le progrès du niveau de vie, c'est à dire lorsque le minimum vital a été atteint (l'assurance de manger tous les jours), une certaine protection sociale.

Les Américains de leur côté sont sensibles eux aussi à la concurrence des produits asiatiques et aux raisons qui les rendent si compétitifs. A Lille, Jacques Chirac n'était nullement isolé. Rappelons que les relations entre les Etats-Unis et la Chine sont difficiles. Dans le cas du Cambodge, il est possible que le Sénat américain conditionne l'octroi des fameux "MFN" à l'existence et au contenu d'un Code du Travail. Rappelons courtoisement aussi à M. X que, toujours dans le cas du Cambodge, ces nivaux d'Européens ont, eux, accordé les privilèges de leur "GSP" aux produits cambodgiens sans regarder de trop près aux conditions de travail.

avant de partager le gâteau, il faut créer le gâteau

Donc, les Européens reconnaissent qu'il y a un problème, une contradiction entre l'objectif de la mondialisation et du libre-échange, et le confort, la protection sociale qu'ils se sont construits. Regardez comme ils sont bêtes, ils cherchent une "troisième voie" !

X, lui, sait bien qu'il n'y en a pas. Il n'y a qu'une voie. Cette voie, sa voie, ce n'est pas que tout le monde s'efforce d'accéder à un niveau de vie meilleur, qui comporte une certaine couverture sociale, c'est que tout le monde retourne au labeur exténuant et à la misère. D'accord, M. X ?

Pas d'accord, dit M. X. Vous n'avez pas compris ma pensée.

Je ne dis pas que la protection sociale et les salaires élevés sont une mauvaise chose.

Je dis que pour y parvenir, avant de partager la richesse, il faut commencer par créer cette richesse, c'est à dire des entreprises, des produits que nous pourrions vendre à d'autres (aux riches), et de cette façon nous enrichir nous mêmes.

Et comment vendre quelque chose aux pays riches ? En étant compétitifs ! C'est à dire moins chers.

Avant de partager le gâteau, il faut créer un gâteau.

Avez-vous compris cette fois, Européens riches et bornés ?

Compris, cher M. X. Ce raisonnement, nous le faisons nous aussi. Nous savons très bien que des coûts de production trop élevés diminuent la compétitivité. Nous voyons bien que, grâce à leur labeur et à leurs salaires faibles, les pays asiatiques ont très fortement entamé certaines industries européennes et américaines : textile, automobile, construction navale, électronique, informatique, etc ...

Observez pourtant ce phénomène curieux : les pays à

salaires élevés, protection sociale ... et compétitivité

forte protection sociale, l'Allemagne, la France, par exemple, ne sont pas si mauvais à l'exportation. Ils sont même les meilleurs. Preuve que, contrairement à ce que vous croyez, il n'y a pas déclin de l'Europe sur les marchés mondiaux. Pour prendre un exemple, nos Airbus ne se vendent pas si mal, y compris sur les marchés asiatiques.

Preuve aussi qu'il n'y a pas contradiction fondamentale entre une bonne protection sociale et la compétitivité. C'est un fait à méditer.

Cela montre qu'il y a d'autres éléments que le coût de production à prendre en considération. Le sens de l'entreprise, la créa-

tivité, l'innovation, la technologie, une bonne gestion, une bonne commercialisation, etc ...

Les Japonais l'ont compris depuis bien longtemps.

Nous autres Européens bornés, nous observons aussi que tous ces éléments du succès coûtent cher, d'abord pour former la "ressource humaine", ensuite pour la payer. Mais que c'est là le chemin du succès.

En conséquence l'objectif devrait être non de maintenir les salaires au plus bas mais, par la formation, d'augmenter la valeur ajoutée aux produits.

le monde manque de riches !

Conclusion du débat ? Il n'y en a pas. Il ne fait que commencer. Souhaitons seulement qu'il ne tourne pas au conflit.

Les Européens doivent sans doute aménager leur système de protection sociale. Les gouvernements allemand et français, par exemple, en sont clairement conscients, ils vont dans ce sens.

Mais de leur côté les Asiatiques, ou du moins ceux d'entre eux qui pensent comme M. X, devraient comprendre où est leur intérêt : d'abord éviter une confrontation avec les pays développés. Ils ne sont pas leurs ennemis, mais leurs partenaires, leurs clients, et dans bien des cas, leurs bailleurs de fonds. Les riches sont utiles ! Mais aussi ils ne devraient pas avoir peur d'enrichir leurs pauvres. Ça les transforme en consommateurs.

Faire observer que l'appauvrissement des pays riches n'enrichirait pas les pauvres, rechercher, entre partenaires, une façon d'éviter la confrontation, rechercher les moyens d'obtenir que dans le monde entier les conditions de travail s'améliorent, est-ce si sot ?

Si c'est le terme "troisième voie" qui ne plaît pas, on peut en trouver un autre : conciliation entre les deux voies; recherche de l'harmonisation, ... A.G.

CAMBODGE
NOUVEAU

le journal
des
décideurs

votre
meilleur
investissement !

Cambodge Nouveau
bi-mensuel
Politique, Economie, Sports

Directeur de la publication : Chea Savuth
Rédacteur en chef : Alain Gascuel
Enquêtes : Horn Phally
Mise en page : Pen Mary
Impression : CIC
Centre Informatique du Cambodge

CAMBODGE NOUVEAU

58 rue 302 - Phnom Penh
tel (015) 91 19 67

est vendu exclusivement sur abonnement
Exemplaire gratuit et tarif des abonnements sur demande